

Méduse.s L'empouvoirement des fe

**Coup de cœur
au festival Emulation,
« Méduse.s » du collectif
La Gang poursuit
son chemin aux Tanneurs
à Bruxelles pour questionner
le sexisme de notre
imaginaire collectif.**

On ne peut pas dire qu'elles aient bonne réputation ! Gluantes, urticantes, tentaculaires, envahissantes : les méduses suscitent généralement le dégoût, voire l'effroi. Sans compter qu'elles tiennent leur nom de Méduse, personnage mythologique, mi-femme, mi-monstre, affublée de cheveux de serpents, d'écaillés et d'un regard qui pétrifie. On a connu plus vendeur ! Du Caravage à Cellini, on ne compte plus les représentations horribles de sa tête tranchée tout auréolée de reptiles. Même Freud s'en est emparé pour faire un parallèle entre sa décapitation et l'angoisse de castration de l'homme, soit le symbole de la peur du sexe féminin.

De Méduse, on retient généralement qu'elle fut décapitée par Persée, ce qui fit de lui un héros. Mais ce que les récits s'attardent moins à décrire, c'est pourquoi elle fut, avant cela, métamorphosée en créature



Méduse, l'histoire d'une femme punie parce qu'elle a été violée. © ALICE PIEMME

monstrueuse : c'est parce qu'elle est violée par Poséidon dans le temple d'Athéna que cette dernière la transforme en Gorgone, avec ce pouvoir fatal de pétrifier les humains

qui croisent son regard. De Versace (qui s'en inspire pour son logo) à Hollywood (voir Uma Thurman dans *Percy Jackson*), notre société de consommation véhicule aujourd'

TB² Des découvertes et trois pépites

Situés à quelques pas l'un de l'autre, le Théâtre Les Tanneurs et Les Brigittines ont décidé d'unir leurs forces à l'occasion d'un petit festival qui débarque enfin avec un an de retard. Prévue dès juin 2020, la manifestation a dû être reportée pour cause de pandémie. Mais, cette fois, les deux partenaires comptent bien aller au bout de leur démarche.

Au programme, des spectacles, essentiellement de danse contemporaine, rassemblés par deux au cours d'une même soirée. Le premier à 19 heures dans l'un des deux théâtres, le second à 21 heures chez le voisin. On y découvrira notamment *Occupations* de Pierre Droulers, *Match 2* de Vilma Pitrinaite & Sabina Scarlat, *La messe de l'âne* d'Olivier de Sagazan, *Dress Code* de Julien Carlier ou encore *Transmute* de Sandman/Sabine Moenaar.

Et puis on y retrouvera trois pièces chorégraphiques magistrales de Thomas Hauert, du duo Florencia Demestri & Samuel Lefeuvre et d'Ayelen Parolin. Créées entre 2018 et 2020, ces trois pépites vont enfin pouvoir retrouver le public.

JEAN-MARIE WYNANTS

How to Proceed

7 et 9 juin aux Tanneurs
Créée pour les vingt ans de sa compagnie Zoo, cette pièce permet à Thomas Hauert de rassembler les danseurs avec lesquels il travaille régulièrement et de leur rendre hommage. Mais ici, rien ne se passe de manière conventionnelle. Dans un décor hallucinant composé de multiples créations textiles du duo Anne Masson-Eric Chevalier, les danseurs se lancent dans une poursuite infernale aussi irrascable qu'inépuisable, sans qu'on sache jamais si tout cela se crée à l'instant sous nos yeux ou fait l'objet d'une mise en scène parfaitement maîtrisée. Du grand art.

Glitch

16 et 17 juin aux Brigittines
Le *glitch*, en langage informatique, désigne « une défaillance, une interruption de courte durée dans le flux opérationnel d'un système ». Florencia Demestri & Samuel Lefeuvre s'emparent de ce dérapage technique pour en faire un spectacle où la maîtrise des corps et la répétition du mouvement entraînent le spectateur dans un voyage aux frontières du réel. Magistral de maîtrise, *Glitch* est un petit bijou inclassable dévoilant dans ses dernières minutes comme une seconde peau sous les costumes et des vagues d'argent sous la plage. Magique.

WEG

4 et 5 juin aux Tanneurs
Ils sont neuf, garçons et filles, présents sur le même plateau. Des visages et des corps, des costumes qui dévoilent les musculatures, oscillent entre tutu de ballerine, influences de la peinture classique ou du cirque et tenues disco... Ces neuf-là constituent moins un groupe qu'une addition d'individualités se retrouvant à partager le même espace. Avec les collisions et dérapages que cela peut entraîner... Surtout lorsque Lea Petra, l'indispensable complice de la chorégraphe Ayelen Parolin officie derrière le piano qu'elle maltraite de toutes les façons. Le mariage parfait de la liberté et de la maîtrise absolue, avec un humour qui n'abandonne jamais la grâce et l'élégance. Une sorte de rêve éveillé où chaque spectateur se sent complice du bal foutraque, fragile et fascinant dont jaillissent constamment le plaisir et la beauté.

mmes, ça pique !



d'hui cette figure de monstre oubliant qu'à l'origine, il s'agit bien de l'histoire d'une femme punie parce qu'elle a été violée.

Avec *Méduse.s*, auréolé du prix Coup de cœur du jury jeune au festival Emulation à Liège et désormais programmé au festival TB² des Brigittines et des Tanneurs à Bruxelles, le collectif La Gang entend réhabiliter ce personnage, lui permettre de se ré-approprier une voix, de retrouver son pouvoir d'action sur sa propre histoire. A l'écriture, la mise en scène et le jeu, Sophie Delacoelette, Alice Martinache et Héloïse Meire réécrivent ce mythe et le font entrer en résonance avec une thématique contemporaine : la situation de femmes victimes d'agressions sexuelles dont les plaintes sont fréquemment tues ou jugées sans suite.

DÉTOURNER LES CORPS

Les artistes ont recueilli leurs témoignages – qui abordent aussi les constructions patriarcales de la société – pour en distiller des extraits, comme un fil rouge, tout au long d'une pièce qui dissèque et reconstruit le mythe de Méduse avec une inventivité folle. Et très visuelle. Il y a d'abord cet aquarium où des gouttes de liquide fluo s'épanouissent en méduses imaginaires, vaporeuses, douces,

aériennes, loin des images effrayantes habituelles. Tout est manipulé à vue avec un usage de la vidéo qui décale constamment le récit. Il y a ces filtres Instagram pour métamorphoser le visage. Ou ces bras filmés dans un entrelacs qui convoque des serpents. Il y a aussi cette scène de Poséidon violant Méduse, simplement évoquée par les gros plans d'un doigt s'enfonçant dans un coude barbouillé de rouge à lèvres sanglant.

Les comédiennes détournent sans cesse des parties de leur corps pour illustrer cette réappropriation physique du récit. Du papier kraft mouillé pour suggérer des écailles aux pétales de rose tranchées pour signifier la fin de l'innocence, *Méduse.s* s'empare aussi du théâtre d'objet dans un récit qui galope, de façon très ludique. Bruitages sonores, slam, zapping permanent des personnages : le mythe est détricoté avec une ironie et un style décomplexé qui devraient faire fureur aussi chez les ados. Les confronter à de nouveaux regards sur le féminin, les injonctions liées au genre mais aussi notre héritage culturel.

CATHERINE MAKEREEL

► Du 10 au 12/6 au théâtre Les Tanneurs, Bruxelles. Dans le cadre du festival TB².

DEL Diffusion Villers présente

AVANT-PREMIÈRE
13 JUILLET À 21^H30

LE SOIR

Vous offre un tarif réduit (-5 €)

Réservations : www.lepetitprince2021.be
(avec le code promo LESOIR)

Nombre limité de places !



De la poésie, de la magie, du rêve.

LE PETIT PRINCE

Un grand spectacle adapté de l'œuvre
d'Antoine de Saint-Exupéry

Mise en scène : ALEXIS GOSLAIN / Avec DAMIEN DE DOBBELEER – FRANÇOIS HEUSE – JORDAN MARTY

Costumes : MAGHET / Images vidéo : ALLAN BEURMS / Scénographie : PATRICK de LONGRÉE / Éclairages : CHRISTIAN STENUIT

Produit par PATRICK de LONGRÉE et RINUS VANELSLANDER

ABBAYE DE VILLERS-LA-VILLE ★ À partir du 13 juillet 2021 à 21^H30 ★ www.lepetitprince2021.be



Une production de DEL Diffusion Villers avec l'aide du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie Bruxelles, du Commissariat général au Tourisme de la Région Wallonne, du Brabant wallon, avec l'appui de la Commune et du Syndicat d'Initiative de Villers-la-Ville, avec le soutien de DE CONINCK WINE & SPIRITS, RENT A CAR, en coproduction avec Shelter Prod, avec le soutien de Taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique.